

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
DÉPARTEMENT DE SEINE-ET-OISE

BULLETIN

DE LA
COMMISSION

DES
ANTIQUITÉS ET DES ARTS

(Commission de l'Inventaire des Richesses d'Art)

LISTE ET ADRESSES DES MEMBRES DE LA COMMISSION

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES DE :

JANVIER, AVRIL, JUILLET, OCTOBRE 1923

JANVIER, AVRIL, JUILLET, OCTOBRE 1924

JANVIER, AVRIL, JUILLET, OCTOBRE 1925

NOTICES ET MÉMOIRES PRÉSENTÉS A LA COMMISSION

XLIII^e ET XLIV^e VOLUMES



RENNES
IMPRIMERIES OBERTHUR

1926

Per. 80

12429



NOTICES NÉCROLOGIQUES

M. Maxime LEGRAND

M. Maxime Legrand, dont les ouvrages sur Etampes et les environs sont si appréciés, est décédé dans cette ville le 22 septembre 1924, à l'âge de 70 ans.

Il n'était Etampois ni par sa naissance ni par sa famille ; mais allié de bonne heure à une des plus honorables familles d'Etampes, établi définitivement dans la place, il en était devenu le citoyen dévoué. Personne n'a plus que lui aimé sa ville adoptive. A vrai dire, son sentiment passionné ne s'adressait peut-être à la ville actuelle qu'en souvenir de tout ce que nos vieux monuments suggéraient à son imagination. Car son esprit était irrésistiblement entraîné à l'admiration des époques passées qui furent tantôt glorieuses, tantôt attristées par de profondes misères, puisque le sort d'Etampes fut de devenir un perpétuel objet de convoitises et de luttes. N'oublions pas que dans ses plus grands revers, Etampes a fourni des exemples de grandeur et de hauts sacrifices.

Maxime Legrand possédait un diplôme d'avocat, mais sa santé délicate et l'agrément d'une bonne fortune moyenne, le détournèrent peut-être d'en faire usage. Au surplus sa nature était trop ardente, son cœur était agité par de trop profondes convictions pour qu'il restât dans une oisiveté facile.

Comme il va de soi, il eut pour le vieux bibelot un goût très vif, qui l'entraîna à collectionner. Etant donné son amour du pays, c'est à l'assemblage d'objets d'origine locale, même s'ils n'avaient qu'un mince intérêt historique, qu'il consacra surtout ses efforts. Les gens qui sont entrés une seule fois dans son cabinet

de travail n'oublieront jamais cette grande pièce, parfaitement ordonnée et très accueillante, où il avait réuni, soigneusement étiquetées, mille choses de toutes les époques, de toutes provenances et en toutes matières.

Parmi celles-ci, quelques-uns de ces petits riens avec quoi l'archéologie s'amuse et s'instruit furent l'occasion pour Maxime Legrand d'une étude sérieuse et très documentée. Il eut en effet le don de percevoir l'intérêt que peut contenir pour l'histoire des arts ou des mœurs certains débris presque informes de matières même grossières. Il sut choisir les pièces rares et tirer de leurs profondeurs l'enseignement qu'ils recélaient. Nous lui devons ainsi des articles sur une vervelle à chien (1905), sur une clef et un fragment d'éperon (1908), sur une hachette taillée dans de l'amphibole. Il a excellé dans ces courts ouvrages remplis de patience et où sa minutie faisait merveille.

On ne pourrait pas concevoir notre regretté confrère indifférent à la numismatique, science délicate et réservée à une élite. Sa première étude dans ce genre date de 1887 ; il l'a complétée en 1888 avec la collaboration du D^r Duhamel, et encore, seul, après le décès de celui-ci, en 1899. Il s'est intéressé à un jeton de Jean Delpech, seigneur de Méréville (1894), aux médailles des arquebusiers d'Etampes (1914 et 1917), à des doubles tournois du XV^e siècle (1897).

Maxime Legrand, qui a beaucoup circulé dans tout l'arrondissement d'Etampes, y était très connu, et on savait qu'il recherchait les anciennes pièces. Il dut à cette circonstance d'être vite informé de plusieurs trouvailles. L'une d'elles, faite pendant l'hiver de 1910-1911, à Saint-Hilaire, près d'Etampes, se révéla du plus haut intérêt. Grâce à l'intervention rapide de Maxime Legrand, le trésor ne fut pas dispersé, et le Cabinet des Médailles put entrer en possession d'une obole et de quatorze deniers parisis de Henri I^{er}, dont notre célèbre dépôt national était jusqu'alors incroyablement pauvre. Maxime Legrand a publié la trouvaille dans la *Revue numismatique* (1911), en collaboration avec M. Adolphe Dieudonné, conservateur du Cabinet des Médailles.

Encouragé par le succès, Maxime Legrand tenta peu après d'écrire l'histoire du monnayage à Etampes dont l'atelier, fondé au VI^e siècle, sous la monarchie franque, a continué sa produc-

tion jusque vers le milieu du XIII^e siècle (*Revue numismatique*, 1912). C'était un prélude pour une étude d'ensemble sur tout ce qui concerne la numismatique étampoise, et qui aurait compris jetons, médailles, méreaux, même les sceaux.

Dans *Mélanges et Documents*, de Rollin et Feuarent, il a publié plusieurs articles sur des trouvailles (1916, 1919, 1920). Tout à fait exceptionnellement il s'occupa un jour des pièces anonymes d'Orléans.

En 1920, notre confrère donna à la Société des Amis du Musée d'Etampes une longue note sur les jetons et méreaux étampoisis. Après avoir cité ceux qui nous sont parvenus du Moyen Age ou de l'époque suivante, l'auteur y fait un bref rapport des moyens de fortune que le manque de numéraire obligea d'adopter pendant la guerre. On constate que la ville d'Etampes elle-même s'est abstenue de faire fabriquer des jetons. Mais un dépôt de prisonniers de guerre allemands et autrichiens ayant été installé dans la cité, l'Etat en fit frapper pour l'usage exclusif des captifs.

Je signale en passant à mes collègues que Maxime Legrand avait remarqué l'habituel manque de franchise des inventeurs de trésors qui n'avouent jamais complètement l'importance de leur trouvaille et font toujours des réserves. Il est nécessaire d'insister et de revenir plusieurs fois à la charge pour ne pas perdre le fruit de la découverte, car la soustraction de quelques pièces peut suffire pour en altérer la physionomie.

Notre collègue M. Fernand Girondeau, conservateur du Musée d'Etampes, qui possède une collection particulière abondante et variée, fit un jour des échanges avec un instituteur de La Calle, en Algérie, M. Clavé. Il entra ainsi en possession d'objets trouvés dans notre colonie et notamment d'un moule ayant servi à obtenir les différentes pièces métalliques d'un ceinturon, œuvre d'un artiste Vandale probablement, du V^e ou du VI^e siècle. Cet objet, de la plus grande rareté, qui est dans ce style, dit barbare, originaire de l'Oural, prend encore une valeur archéologique particulière du fait de sa provenance. Maxime Legrand, mis en sa présence, en comprit bien vite l'intérêt, et c'est lui qui se chargea de le publier (*Bulletin des Antiquaires de France*, 1914). M. Girondeau a consenti à se démunir du moule en faveur du Cabinet des Médailles, qui possède les plus belles pièces

d'orfèvrerie restant de l'époque mérovingienne. Ces inestimables objets furent trouvés dans le tombeau de Childéric, père de Clovis.

Les travaux de Maxime Legrand ne nous indiquent pas une préférence bien marquée pour une époque plutôt qu'une autre. Comme beaucoup de nos confrères, il a traité les sujets qui se sont offerts à lui avec le plus d'insistance, sans s'inquiéter de leur genre, quand il ne pouvait plus résister à leur séduction. Il a débuté en 1886 par une étude sur une inscription funéraire provenant de l'église Sainte-Croix. Mais, tour à tour, au hasard des circonstances, il a fait œuvre de numismate, d'historien, de paléographe, d'archéologue, son soin étant avant tout de sauver de l'oubli des épisodes, ou des documents, ou des faits dont il était le spectateur.

Comme historien, nous lui devons des ouvrages secondaires comme le récit du passage de M^{lle} de Montpensier à Etampes en 1721, ou une Notice sur Dom Fleureau (1901), ou le Journal d'une bonne femme d'Etampes pendant la Révolution, ou les plaintes d'un directeur de théâtre forain en 1843 (1906).

Beaucoup plus important et méritoire est un travail sur les *Dernières années de l'abbaye de Notre-Dame de Villiers* (1912). Surtout il a publié en 1892, avec Léon Marquis, un important ouvrage en deux volumes sur les *Trois Etats du Bailliage d'Etampes aux Etats généraux*, qui, dans ses 588 pages, contient non seulement les procès-verbaux des délibérations, et les cahiers de doléances et de revendications, mais encore une foule de curieux renseignements historiques sur les bourgs, les villages et les gens cités. Le Cahier de la Noblesse y fait défaut malheureusement, car on n'a pu retrouver nulle part ni l'original ni la copie qui en fut faite et resta entre les mains du grand bailli d'Etampes, le marquis de Valori. Malgré cette déplorable lacune, à laquelle les auteurs se sont efforcés de remédier par quelques documents officieux, cet ouvrage a jeté des lueurs nouvelles, et peut-être imprévues pour nos générations, sur les premières heures de la Révolution. Il fut jugé si intéressant et si bien composé qu'il entraîna la publication des dossiers similaires d'autres bailliages, et même servit de modèle. Je crois que Léon Marquis, grand travailleur et chercheur, a eu une part importante dans la réunion des pièces et des notes de cet ouvrage, mais il est facile

de voir la part prépondérante que Maxime Legrand a prise à sa rédaction.

Eugène Dramard, devenu vieux, avait remis à notre confrère des notes et des documents dont probablement il ne pensait plus pouvoir faire usage. Parmi les documents se trouvait un petit registre manuscrit des comptes de la fabrique de l'église Notre-Dame, en 1513-1515, que Maxime Legrand s'est empressé d'offrir à notre curiosité; c'est là une des actions dont nous devons lui être le plus reconnaissants, car, dans la période dont il s'agit, les travaux de construction ou de réparation furent multipliés dans la collégiale. Je me rappelle ma joie quand Maxime Legrand m'a communiqué ce bienheureux manuscrit, inespérément sauvé de tous les périls et qui m'apportait de si précieux renseignements sur toute une série d'œuvres d'art du genre le plus divers (1907).

Des notices d'inégale importance sont dues à Maxime Legrand sur les églises de Saint-Martin (1891) et de Sainte-Croix (1901), sur des fouilles exécutées dans la butte de Guinette en 1891-1892; sur une gravure allemande du XVI^e siècle représentant Etampes (1912); sur deux plates-tombes d'Abbeville-la-Rivière (1905); sur les ruines et mosaïques romaines de Souzy-la-Briche (1885).

Il est aussi l'auteur d'un guide pour les touristes à Etampes, et, comme Président de la Société d'Horticulture, il se crut un jour obligé d'en écrire l'histoire (1908). Cependant il exista naguère ici une société d'arbalétriers qui fut brillante, et Maxime Legrand n'a pas manqué de nous en raconter les fastes en de nombreuses pages.

Dès son enfance, ayant été entraîné par sa mère dans la demeure du peintre étampoïis Berchère, il connut celui-ci dans son intimité et put ainsi se familiariser avec ses œuvres. Devenu le plus sincère admirateur du talent de l'artiste, il a, pendant toute sa vie, employé son zèle à le faire apprécier. De là plusieurs articles biographiques, notices et catalogues, publiés entre 1891 et 1908.

Cependant l'ouvrage le plus important laissé par Maxime Legrand, celui qui assure sa célébrité locale, ce sont les quatre gros volumes de son *Etampes Pittoresque*. Une chose prouve sa valeur, c'est le regret qu'on ressent à le voir inachevé. Il manque

en effet un dernier volume concernant la partie nord-est de l'arrondissement, c'est-à-dire les cantons de Milly et de la Ferté-Alais. Au moment où il aurait dû l'entreprendre, Maxime Legrand m'a paru un peu découragé. Pourtant il était encore jeune, et vingt ans se sont écoulés depuis ce moment jusqu'à sa mort. Il est certain que la tâche entreprise était extrêmement lourde et hérissée de difficultés, et que la santé de notre regretté confrère était souvent chancelante. Sa production s'était peu à peu ralentie. Dans ces dernières années, en dehors d'articles déjà cités, Maxime Legrand a publié des études sur les *Bourses à jetons* et les *Creusets* du Musée d'Etampes ; sur le *Carrelage émaillé* de Saint-Georges de Milly (1922) ; sur la Mine de Chalou-la-Reine (1923), et sur une *Statue de saint Jean de Matha* du Musée d'Etampes (1924).

Voilà une bien longue liste d'ouvrages qui dénote un effort soutenu faisant le plus grand honneur à leur auteur bénévole. Et encore je n'ai pas parlé d'articles publiés dans les journaux de la ville sous le pseudonyme de Jean des Roseaux, ou même sous un complet anonymat.

Ainsi notre confrère n'a, tout au moins à notre connaissance, dépassé l'horizon d'Etampes que deux fois, au sujet du moule barbare et pour les notes sur les pièces orléanaises.

La variété est une particularité de l'œuvre de Maxime Legrand, et elle le distingue nettement de ses proches devanciers étampoïses qui se confinèrent dans l'histoire. Entraîné par une vocation impérieuse, Maxime Legrand n'eut pas besoin de stimulation pour devenir ce qu'il fut. On peut néanmoins considérer les circonstances qui entourèrent ses débuts. Entre 1860 et 1880, Etampes possédait une pléiade d'écrivains qui accomplirent une excellente besogne, car tout ce qu'ils entreprirent fut d'un bon choix et bien fait. C'est dans ce milieu, où régnait le culte de la petite patrie, et qui nous apparaîtrait aujourd'hui bien poli, bien raisonnable, bien tranquille, que Maxime Legrand s'est formé et que ses goûts se sont développés.

Il eut devant lui les exemples d'Ernest Menault, d'Eugène Dramard, de Bigault de Fouchères, du D^r Bourgeois, d'Henry de la Bigne, du juge de paix Bidault. Tout à fait de son temps, il eut plusieurs émules en Paul Pinson, Léon Marquis, Charles Forteau. Je ne cite que les disparus.

Il est remarquable que les premiers possédaient une bien plus haute culture que les autres. Je ne connais pas les qualités de Menault, mais Dramard et de Fouchères furent conseillers de Cour d'Appel. Le premier est l'auteur d'ouvrages bien connus, mais aussi d'un gros travail resté inédit et qu'il avait intitulé : *Géographie historique du pays et de l'arrondissement d'Etampes*, qui contient des renseignements précis sur l'administration judiciaire. Le second n'a fait qu'un travail d'érudition dépourvu de critique ; Henri de la Bigne s'est amusé à écrire quelques articles de journaux ; le D^r Bourgeois s'est révélé un maître dans son étude sur le Port d'Etampes, mais ce savant médecin n'eut pas le loisir d'écrire autre chose concernant l'histoire d'Etampes.

Parmi nos trois derniers concitoyens, Léon Marquis est devenu et est resté le plus populaire : dans son ouvrage *Les Rues d'Etampes*, ce travailleur convaincu a mis à la portée de tous une foule de renseignements historiques variés ; ses énumérations d'auberges et de moulins frappent facilement les imaginations et peignent bien un état de choses disparu. Forteau nous fait l'effet d'un bénédictin avec les ingrats labeurs qu'il n'a pas craint d'affronter. Quant à Pinson, ce fut un vrai troubade qui n'aima que la bataille avec un sabre ou avec une plume : il était bien vieux et fixé dans le Nord quand, en 1914, il eut la rage de voir les Allemands envahir à nouveau le territoire ; il ne put supporter une seconde fois la vue des casques prussiens.

En définitive, tous les historiens d'Etampes sont solidaires les uns des autres ; le dernier venu doit commencer par rendre hommage à ses devanciers et en premier lieu au grand ancêtre, le Père Basile Fleureau.

Tous ces écrivains, qui s'occupèrent exclusivement d'histoire dans leurs études étampoises, furent des amateurs. En province, c'est presque toujours le cas des érudits. Mais où sont les frontières de « l'amateurisme » ? Est amateur, pense-t-on, celui qui travaille irrégulièrement, par passe-temps, par goût, pour l'honneur, si l'on veut, et toujours sans espérance de gain. En outre, on suppose volontiers que l'amateur, écrivain ou artiste, ne peut tirer aucun profit des fruits de son travail, parce que ceux-ci sont inférieurs et invendables.

On comprendra, sans que j'insiste, combien un tel raisonnement est injuste au moins dans le cas des historiens et surtout des

archéologues. Précisément, Maxime Legrand a trouvé un nombre assez considérable d'acquéreurs pour son *Etampes Pittoresque*, et nous pourrions en conclure qu'il fut un professionnel. Mais, après tout, quand on a passé comme lui une grande partie de son existence à travailler dans un art, peut-être a-t-on bien mérité la considération qui s'attache au titre de professionnel, avec d'autant plus de droit qu'on a peiné avec un plus grand désintéressement.

En résumé, Maxime Legrand reste très supérieur aux autres chercheurs étampois de son temps. Je ne demande à faire exception que pour Eugène Dramard, aux grandes aptitudes : ses fonctions et son éloignement l'ont empêché de donner sa mesure et de multiplier ses travaux sur Etampes, car il s'est distingué en Picardie. Cette supériorité de Maxime Legrand fut reconnue par l'honneur que lui firent les Sociétés archéologiques du Gâtinais et de Corbeil et la Société des Amis du Musée en le nommant vice-président ; elles savaient bien d'ailleurs qu'en s'adressant à lui, il répondrait par un inlassable dévouement.

Il était membre correspondant de la Société nationale des Antiquaires de France depuis 1900, et a fait aussi partie trop tardivement de la Commission des Antiquités de Seine-et-Oise.

Malgré sa santé troublée qui l'obligeait souvent à se tenir à l'écart, M. Maxime Legrand a occupé une très grande place dans la vie intellectuelle étampoise. Il fut une sentinelle précieuse qui n'abandonna jamais son poste de gardienne des vieux souvenirs. Et jamais les chercheurs de renseignements n'eurent en vain recours à lui. Tous ses confrères de Seine-et-Oise ont appris sa mort avec tristesse.

Louis-Eugène LEFÈVRE.

P. S. — Notre collègue M. F. Girondeau a publié dans le *Bulletin de la Société des Amis du Musée d'Etampes* (1923-1924) la liste bibliographique complète des ouvrages de M. Maxime Legrand, à laquelle j'engage d'avoir recours pour obtenir des renseignements précis. Nous avons su par M. Girondeau que Maxime Legrand a laissé quelques manuscrits inédits dont un sur *les Mathurins d'Etampes* doit être assez important, et un sur *les Signes lapidaires* de l'église N.-D. d'Etampes.
